L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1869. 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

ABONNEMENT.

UN AN	$16 00
TROIS MOIS	4 00
UN MOIS	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le [illegible] de très bonne heure.

TARIF D'ANNONCES.

	1 mo	2 mois	3 mois	6 mois	12 mois
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sherif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un terrain situé dans le Trémé [illegible] rues Annette et St-Jean-Baptiste, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent.

Et au coin des rues Remparts et Juste-Content, et [illegible] café.

Par Nevis & Saligen, à 11 heures et demie à Alger, près du [illegible] du ferry du Faubourg [illegible].

Par G. de Feriet dans la rue Bienville, entre Royale et Bourbon, à 11 heures—Un assortiment général de meubles.

Par S. Guinault, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles—Une jolie résidence de famille, rue de la Levée, entre les rues France et Mazant. [illegible] terre faite à la rue Barthélemy, entre celles Amour et Bons-Enfants. Et à 5 heures de l'après midi, au Vieux Bassin, en face du Pont Claiborne, la belle goëlette Amelia.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Grande vente, sans réserve, d'assortiments d'automne et d'hiver, chapeaux, chemises et caleçons, bonneterie anglaise, cravates, chaussures [illegible], parapluies, etc.

Par E. Roger & Co., à 10 heures, aux salles d'encan, 45 et 47, rue Vieille-Levée [illegible] bottes, souliers et brodequins, et 35 caisses de bottes et [illegible].

Par D. E. Morphy, à 10 heures, rue [illegible] barriques d'Aix d'[illegible] et 25 demi [illegible].

Aussi, sur la Levée, au pied de la rue Poydras—Avoine, au No 47 de la rue des Magasins—Tabac d'emballage.

Par B. J. Montgomery, à [illegible] de P. Liner, rue Gravier—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c. Et à sa salle d'encan rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par O. Vinson, au No 14 de la rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasins—vente régulière de jambons, porc, bœuf, graisse, beurre, huile, fromage, vins de toutes qualités, etc.

Par Hoffman, Maas & Co., au 38 de la rue de Chartres—Articles de fantaisie, coutellerie, caisses, pupitres, quincaillerie.

Par Jos. N. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée—100 lots de marchandises sèches de saison.

Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Tarpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.........Rue des Remparts..........185

L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée sur la grande vente sans réserve d'un assortiment très désirable d'habits [illegible], chapeaux de feutre et de soie, de chemises de dessous et de caleçons de mérinos, [illegible] et cravates de soie, [illegible] chaussettes et bas anglais à [illegible]. Cette affaire sera close sans réserve par

VINCENT & Co.
G. VINCENT, En encanteur.

Dans leur salle de vente, Nos 62 et 64, rue de la Douane, aujourd'hui à 10 heures du matin.

BIERE.—[illegible] barils de bière d'Ecosse seront vendus aujourd'hui par M. D. E. Morphy, encanteur, dans son magasin.

Les fabriques de coton en Angleterre.

Le Times de Londres, dans un article dont le télégraphe nous transmet la substance, renverse tout à coup la cause, établie jusqu'ici, de la langueur des fabriques de coton dans le Lancashire. D'après le journal anglais, cette langueur viendrait plutôt d'une diminution dans la demande des fils et tissus anglais que de l'élévation du prix de la matière première. Le Times a l'air de dire que le coton ne manque pas, mais que les débouchés manquent, auquel cas, tout ce qui a été soutenu jusqu'ici sur le chômage des fabriques du Lancashire serait faux. Pourquoi le coton est-il cher quand la récolte des Etats du Sud avec des consignations nombreuses d'autres pays a considérablement augmenté l'approvisionnement? S'il arrive maintenant moins de coton à Liverpool, et qu'on en cherche la raison, on la trouvera plutôt dans une diminution du besoin d'approvisionnement que dans la rareté du coton même. Le Times partant de là, dit que si les américains préfèrent les articles des fabriques anglaises à ceux autrefois et aussi couramment que les anglais prennent leur coton et leur maïs, l'industrie serait entièrement pour l'Angleterre et l'approvisionnement de la matière première entièrement pour les Etats-Unis, ce qui veut dire qu'un pays fabriquerait tout et l'autre fournirait tout. Il est probable aussi, ajoute le journal de Londres, que ce tarif protecteur d'autres pays est pour quelque chose dans la langueur industrielle du Lancashire, et alors il devient évident que le coton à bas prix ne remédierait pas à la souffrance occasionnée par la perte des débouchés et non par le défaut de matière première. Les manufactures anglaises autrefois commandaient tous les marchés du monde; leurs produits étaient meilleurs et coûtaient moins que les produits des fabriques d'autres pays; aujourd'hui, il en est encore ainsi et cependant les articles anglais ne se vendent pas. Le Times conclut en disant que la supériorité de fabrication n'a pas de valeur si le commerce n'est pas libre. Les débouchés diminuant en effet pour l'Angleterre parce que les autres pays ont établi des restrictions sur le commerce, il devient inutile d'élever la question de savoir si le coton est rare ou abondant, l'unique question serait de savoir ce qu'il faut faire pour retrouver les débouchés et le commerce d'autrefois.

Nous sommes bien aise que les Anglais soient punis par où ils ont péché. Depuis nombre d'années, ils vivaient à un double monopole, le monopole de la fabrication et celui de la production. Quand les Anglais émancipèrent leurs colonies, les esclaves des Indes Occidentales, les Etats-Unis produisaient déjà beaucoup de coton, assez pour faire croire que cette production s'agrandirait sans cesse et qu'elle pourrait suffire à l'approvisionnement du monde entier. Nos rivaux pensaient que cet exemple d'émancipation porterait ses fruits, surtout dans une république où les principes de gouvernement ne favorisent pas précisément le travail forcé, et que ce travail forcé cessant, ils auraient eux tout à la fois la production en Asie et la fabrication en Angleterre. L'exemple a porté ses fruits, en effet, l'émancipation de l'esclavage africain a gagné les Etats-Unis mais trop tard. La race nègre s'y était multipliée de manière à ne pas faire entrevoir de sitôt le terme de la production cotonnière dans les Etats du Sud et bien que les Anglais se soient gardés d'introduire dans leurs colonies occidentales des travailleurs asiatiques pour ne pas fournir un précédent dangereux, cette introduction aura lieu dans les Etats du Sud aussitôt que le besoin s'en fera sentir. Dès lors échoue l'ambition anglaise désappointée sous tous les rapports.

Il n'est donc point surprenant que le Times de Londres, aigri par ce résultat imprévu, se plaigne et recherche les causes de la dépression du commerce anglais partout où elles ne sont pas, ne voulant pas avouer où elles se trouvent véritablement. Il est faux de dire d'abord que le coton ne manque pas. On sait que, avant le prix du coton avant l'affranchissement des esclaves dans les Etats du Sud, on sait aussi qu'elle était, en chiffres exacts, la production du coton dans ces mêmes Etats. Le prix du coton a triplé quand la production a diminué de la moitié. Si les prix ont plus que doublé, cela vient de ce que l'usage du coton est devenu plus général et aussi de ce que la population s'est augmentée partout dans le monde; et le coton ne manquait pas où s'il était bas, tant comme avant la guerre du Sud, il n'obtiendrait certainement pas un prix si élevé. Il y a donc contradiction dans les suppositions du Times. Quand les fabriques anglaises du Lancashire chôment, cela signifie que leurs produits ne peuvent se vendre à un prix rémunérateur eu égard au prix de la matière première, et si le prix de cette matière est trop élevé cela vient nécessairement de ce qu'elle manque ou de ce qu'elle est devenue plus rare qu'elle ne l'était il y a quelques années. Le prix du coton est le même partout et le Times doit le connaître d'autant mieux que c'est à Liverpool, entrepôt général du coton des deux Indes, que les prix s'établissent.

Il est vrai de dire aussi que si les articles manufacturés de l'Angleterre pouvaient se vendre, sans perte, à des prix inférieurs à ceux de l'Amérique, ou à ceux d'autres pays, la disette de coton se ferait moins sentir pour les fabriques du Lancashire. Nécessairement les fabriques travaillent moins quand elles ont moins de matière à travailler, mais elles ne devraient pas pour cela perdre sur le prix des produits; or, c'est ce qui arrive probablement en Angleterre, puisque les fabriques y ont suspendu leurs travaux dans l'attente d'une baisse de prix sur la matière première qui, cependant, ne manquait pas entièrement.

Que conclure de là? Il faut en conclure que l'Angleterre est loin d'avoir réalisé son ambition, car elle est à la veille de se voir devancer sur les deux points qui en formaient le but culminant, but double, celui de la production et celui de la fabrication. Le haut prix du coton, comparativement au prix d'autrefois, ne prouve pas que l'Indoustan ait comblé la lacune que l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis a causée à la production de cette matière, et le chômage des fabriques anglaises ne prouve pas que le prix de leurs produits soit assez rémunérateur pour leur permettre la continuation des travaux. Il y a donc ici pour les Anglais double désappointement et double perte. Ils n'ont pas la production exclusive de la matière première et la fabrication commence à leur échapper. Après avoir spéculé si ténébreusement sur l'abolition de l'esclavage en Amérique et fondé sur cette destruction tout l'espoir d'un grand empire industriel, il est dur d'être obligé d'y renoncer parce que tout manque à la fois pour faire prospérer cet empire.

Ce désenchantement amer est ce qui inspire au Times des réflexions erronées sur la cause de la détresse manufacturière de l'Angleterre; au lieu de voir à bas les Etats-Unis, on voit les Etats-Unis mettre à bas l'Angleterre; au lieu de voir l'Indoustan détrôner le Sud de l'Union américaine, on voit ce même Sud détrôner l'Indoustan, c'est le contraire qu'on avait espéré en Angleterre. Mais le Times a beau dire, on ne croira jamais aux Etats-Unis qu'il y ait trop de coton, ni même qu'il y en ait assez, on s'efforcera toujours de produire davantage pour décourager les producteurs de l'Inde, et, quant à la liberté du commerce, demandée par le Times, liberté que nous appuyons théoriquement en ce qui nous concerne, nous ignorons ce que le parti démocrate en ferait s'il arrivait au pouvoir; mais une chose certaine, c'est que le parti radical n'est pas disposé à favoriser ce principe. Or donc si l'Angleterre veut monopoliser la fabrication des articles de coton, il faut qu'elle parvienne à fabriquer à très bon marché, à meilleur marché que jamais, de manière à n'avoir plus à redouter ni le haut prix du coton, ni l'élévation des tarifs, ni la concurrence des fabriques étrangères, surtout la concurrence des fabriques américaines, ce qui nous paraît difficile pour ne pas dire impossible.

Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Willcox & Gibbs, que les poëtes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

CAMPEMENT RESTAURANT. — M. Auguste Broué, propriétaire de cet établissement si brillamment patronné du public, annonce que depuis le 17 juillet il a réduit ses prix d'une manière considérable, bien qu'il fournisse du vin à dîner sans charge additionnelle. M. Broué tient aussi des chambres, pour les voyageurs, et s'occupe des repas de noces sur commande. Nous connaissons la compétence supérieure de M. Broué pour ces sortes de choses et nous recommandons en toute confiance le Campement Restaurant à ceux qui désirent une bonne table et un bon et prompt service.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Nous croyons devoir signaler l'annonce insérée par M. A. du Quesnay, un de nos plus remarquables professeurs, bien connu dans les plus aristocratiques familles créoles. M. du Quesnay a fait, à Paris, des études complètes sous la direction de plusieurs célébrités musicales, entre autres: Marmontel, le célèbre professeur du conservatoire, Valentin Alkan, l'éminent pianiste classique, et Prosper Maleden, harmoniste savant, qui, parmi ses élèves, a compté le symphoniste Camille Saint-Saëns, le compositeur d'opéras Pascal, les pianistes Gottschalk (de la Louisiane), Marcailhou, Tellefsen, Madame Tardieu de Malleville, etc. Pour le chant, M. A. du Quesnay a étudié, à Paris, la méthode de Madame Cinti-Damoreau.

Nous n'ajouterons qu'un mot: chaque hiver les élèves de M. A. du Quesnay se produisent, avec un grand éclat, et ce succès de l'excellent professeur dit tout.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni assurance.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent, et par ses merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt général chez A. Griffo, pharmacien, rue Royale, 258.

La machine à coudre à points tordus de Willcox & Gibbs réunit les prodiges des fées, elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick, 87 & 118 Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

CLUB LOUISIANAIS.—Nous avons pris hier connaissance d'un projet dont le succès nous paraît assuré d'avance, et auquel nous nous associons de très grand cœur.

Quelques-uns des hommes les plus considérables de la société Louisianaise ont eu l'excellente pensée de fonder, à la Nouvelle-Orléans, un CLUB LOUISIANAIS, dont seront appelés à faire partie les membres de l'ancienne population, et les étrangers qui, résidant depuis quelques années dans le pays, sont devenus louisianais, en quelque sorte, par leurs alliances de famille, leurs amitiés, leurs sentiments, leurs habitudes et leurs intérêts.

La population louisianaise a de vieux souvenirs dont elle peut, à bon droit, se montrer fière; elle a fourni des noms illustres aux arts de la paix et à ceux de la guerre, elle a son histoire, elle a ses traditions, et c'est à ses ancêtres que le pays est redevable d'être devenu ce qu'il est.

La langue qu'elle parle est celle qu'ont adoptée la politique et la science, les aristocraties de la naissance et celles de l'esprit.

Tout ce qui pourra contribuer à maintenir, à fortifier la légitime prépondérance de la population louisianaise, à grouper les éléments qui la composent, mérite de trouver auprès de tous l'accueil le plus sympathique.

Nous voyons dans le Club Louisianais mieux qu'un centre de réunion où pourront se rencontrer des hommes d'un même monde, et autre chose qu'un cercle proprement dit: nous le considérons comme destiné à devenir une véritable institution. Les bases, sur lesquelles le projet a été conçu par ses promoteurs, sont de nature à en rendre la réalisation facile.

Comme cercle, le club offrira aux souscripteurs des avantages considérables. Il sera installé avec le plus grand confort, le salon de lecture réunira tous les journaux et les revues d'Europe et d'Amérique. La presse Parisienne, en particulier, y sera représentée par ses publications les plus marquantes.

Aujourd'hui déjà, près de cent soixante souscripteurs, parmi lesquels figurent les hommes les plus distingués de notre population, ont donné leur adhésion à ce projet; et nous ne doutons point qu'au commencement de l'hiver, le nombre des membres ne s'élève à cinq ou six cents.

Une première réunion des souscripteurs aura lieu aujourd'hui, samedi, 25 septembre, à 7 1/2 heures du soir, dans la salle située au deuxième étage du "Gem" rue Royale entre les rues Canal et Douane. Le but de cette assemblée est d'adopter une constitution, de nommer un bureau, en un mot de donner un corps au projet, le procéder à une organisation effective. Tous les signataires de la première liste de souscription, se feront certainement un devoir d'assister à cette réunion, sur l'importance de laquelle il doit être superflu d'insister.

NAVIGATION DE LA RIVIÈRE ROUGE.—Le Times contient dans son numéro d'hier sur la nomenclature suivante des steamers qui sont atteints par la récente décision du "Board of Underwriters" (Bureau des Assureurs) et auxquels la navigation de la Rivière Rouge est en quelque sorte interdite. Le "Board of Underwriters," vu les dangers que la Rivière Rouge présente à la navigation, a décidé qu'il ne serait point fait d'assurance sur aucun bateau, construit depuis plus de quatre années et continuant à naviguer sur la dite Rivière.

Voici la liste de ces bateaux. Leur jauge a été calculée par les officiers de la Douane.

Steamer Bart Able, 5 ans, prix de construction $101,000; réparations $12,000	1000 ton.
Steamer National, 9 ans, coût $65,000	800 —
Steamer Caroline, 5 ans, coût inconnu, dans le dock	600 —
Steamer Golden Era, 4 ans, coût $12,000 comptant	400 —
Steamer Dora, 9 ans, coût $10,000	500 —
Steamer Enterprise, 4 ans, coût $17,000	500 —
Steamer Celeste, 3 ans, coût inconnu, vient d'être réparé	250 —
Steamer Carrie Poole, 4 ans, coût, $15,000	150 —
Steamer Cleona, 4 ans, coût $30,000	200 —
Steamer Flicker, 4 ans, coût $12,000	150 —
Steamer Pioneer, 5 ans, coût $15,000	250 —
Steamer Armadillo, 5 ans, $40,000	1000 —
Steamer Maggie Hays, 5 ans, coût $40,000	800 —
Steamer Dixie, 6 ans, coût $13,000	200 —
Steamer Frolic, 7 ans, coût $50,000	600 —
Steamer Champion, 5 ans, $30,000	600 —
Steamer David Watts, 5 ans, $35,000	600 —
Steamer Admiral, 4 ans, $35,000	400 —
Steamer Gossamer, 6 ans, coût inconnu	100 —
19 steamers	9100

La liste suivante est celle des steamers qui peuvent continuer à naviguer sur la Rivière Rouge:

Rose Franks,	3 1/2 ans	150 tonnes.
B. L. Hodge,	3 1/2 "	500 "
Lotus No. 2,	3 1/2 "	150 "
Richmond,	3 1/2 "	300 "
Era No. 9,	2 "	200 "
Era No. 10,	2 "	200 "
Lulu D.,	2 "	250 "
Lotawanna,	2 "	400 "
Lotus 3 (nouv)	"	300 "
Selma,	2 "	500 "
Travis Wright (nouv.)	"	300 "
Jefferson,	2 ans	250 "
Flavilla,	2 "	150 "
Rapides,	2 "	350 "
Right Way,	2 "	150 "
Quatorze steamers		4550

Avant la guerre, le trafic de la Rivière Rouge occupait généralement de 60 à 80 bateaux.

RÉCOLTES.—Nos dépêches de ce jour contiennent des détails intéressants sur les diverses récoltes dans les Etats-Unis. Le Rapport d'Agriculture évalue la récolte totale de coton à deux millions sept cent cinquante mille balles. D'après le même document, la production de la Louisiane serait cette année de 12 pour cent au-dessus de celle de l'année dernière.

FAITS DIVERS.— Le gouverneur Warmoth, dont on annonçait la présence à San Francisco, est arrivé hier impromptu à la Nouvelle-Orléans. Son Excellence a fait son entrée sans tambours ni trompettes.

— John Murphy a été renversé jeudi soir par un char de la compagnie de la ville, à l'angle des rues Magasins et Lafayette. Il est, dit-on, dangereusement blessé.

— Un vol avec effraction a été commis jeudi soir dans la résidence de M. Hirt, rue Chippewa, près la rue Soraparu. Le voleur ayant entendu quelque bruit dans la maison, a décampé au plus vite, mais sans rien laisser des objets qui étaient tombés sous sa main.

Exposition Internationale d'Economie Domestique à Amsterdam,

L'extrait suivant d'une correspondance française sur l'exposition d'économie domestique en Hollande, nous a paru contenir diverses choses intéressantes pour nos lecteurs américains. Entre autres produits de l'industrie, il y est question d'une égreneuse à coton d'invention française, des plus ingénieuses, et représentée comme fonctionnant dans la perfection, d'une machine à carder les matières végétales, de machines à coudre et d'un nouvel appareil pour le gaz. Voici ce que dit le correspondant du journal La France au sujet de cette exposition:

L'Exposition a un succès croissant. La foule s'y porte et la reine des Pays-Bas elle-même est venue de la Haye y faire une longue visite. Immédiatement après la section hollandaise, Sa Majesté a parcouru les galeries françaises et a particulièrement examiné les layettes de la grande maison de blanc, les chaussures de M. Tresca, les costumes à si bon marché de la maison Bouillet, les tapis de M. Chocqueel, la cristallerie de Baccarat, les faïences de M. Boulanger, la brasserie de M. Rennes, la magnifique collection de nos produits algériens, etc.

La reine, qui parle parfaitement notre langue, demandait presque toujours le prix des objets le plus spécialement destinés aux classes laborieuses, et, vivement intéressée par les résultats surprenants auxquels sont arrivés les industriels de notre pays, Sa Majesté a très gracieusement complimenté les membres du jury sur le succès obtenu par leur section.

Le prince Henri et la princesse sa femme, accompagnée de son frère le prince de Saxe-Weymar, sont aussi venus à Amsterdam, et leur visite, très attentive, a duré près de six heures. Leurs Altesses royales ont, elles aussi, été unanimes à constater les progrès de l'industrie française, et je souhaite que le gouvernement néerlandais se souvienne, au moment voulu, de ces appréciations favorables.

Je ne suis pas chauvin. Je ne crois pas mon pays au-dessus de tout autre, pour toute chose; je sais reconnaître la grande valeur de l'exposition belge, par exemple, et de quelques parties de celles des autres nations, mais, lorsque les plus grands industriels de notre pays pourvus de toutes les récompenses, n'ont ménagé ni leur temps ni leur argent pour représenter dignement la France dans un pays que nous aimons tous, leur désintéressement doit leur être compté comme un titre de plus, et il serait juste que, au-dessus des premières récompenses ou conjointement avec elles, quelques récompenses honorifiques fussent accordées par la Hollande aux exposants du plus grand mérite.

Après avoir émis ce vœu d'intérêt général, je me hâte de rentrer dans mon sujet particulier. J'ai d'ailleurs plus d'une chose à signaler.

L'égreneuse à coton, par exemple, de M. Chaufourier, de Paris, est une invention des plus ingénieuses. Elle avait excité déjà un vif intérêt à l'Exposition de 1867; mais de nouveaux perfectionnements la rendent complète. En voici une description sommaire: Le coton étant jeté sans préparation dans la trémie, une pièle métallique sans fin, armée d'aiguillons, le fait passer sous un batteur automatique qui commence à en écarter les fibres, et l'entraîne jusqu'à deux cylindres qui, tournant presque à frottement l'un sur l'autre, saisissent les fibres par leur extrémité, les étirent toutes dans le sens de leur longueur, comme ferait la main, jusqu'à ce que le noyau, formant résistance, tombe libre et complètement dépouillé.

La toile sans fin,—c'est là un des derniers perfectionnements,—reprend le coton brut en entier et évite tout engorgement. Deux autres cylindres reçoivent la matière et la rejettent sur une toile parfaitement égrenée et nettoyée. C'est d'une simplicité et d'une perfection remarquables. Comme résultats, voici des chiffres: La machine de M. Chaufourier peut égrener 15 kilogr. de coton par heure, et ne coûte que de 200 à 300 fr. Si on emploie la vapeur, comme force motrice au lieu de la main, elle suffit pour cinq ou six machines. C'est donc une économie considérable sur tous les appareils usités jusqu'à ce jour, c'est un service rendu à l'industrie, qui consomme annuellement des centaines de millions de kilogrammes de coton.

M. Kratzenstein, d'Amsterdam, a aussi inventé une machine, mais c'est pour carder une matière végétale qui ne peut être filée. Le kapok,—aigrettes du fruit du bombax pentandrum, de Linné,—sert à faire des matelas ou des literies, et celui que M. Kratzenstein prépare avec ses machines est de 40 pour 100 plus léger et plus volumineux que celui cardé à la main. Matière très élastique, soyeuse, duvetense, ferme et très élastique. Dix kilogrammes de kapok de M. Kratzenstein remplacent, paraît-il, seize kilogrammes du meilleur crin, résistent aussi longtemps et ne coûtent que la moitié.

Revenons dans la section française, classe du vêtement, où j'ai encore plusieurs industries à signaler.

MM. Hussenot, de la rue du Mail, ont exposé des châles d'un bas prix tout à fait extraordinaire pour la qualité. Leurs tartans, dont les prix commencent à quelques francs et s'élèvent graduellement selon la grandeur, défient toute concurrence et donnent à la femme peu aisée les moyens de se bien couvrir à très-bon marché. Les châles brochés commencent aussi à des prix très modérés et sont d'excellente qualité. C'est une des expositions les plus recommandables.

La vitrine de la cordonnerie française excite un véritable étonnement. La distinction des formes, la qualité, la solidité et surtout le bas prix fabuleux dépassent tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour.

Les chapeaux de MM. Crespin et Cie,—les extrêmes se touchent—ne provoquent pas moins l'intérêt. Les feutres mous, article de grande consommation, et les casquettes, en drap, de formes gracieuses et variées, atteignent le dernier mot du bon marché démocratique. Mais ce sont surtout les chapeaux de soie, à coiffe adhérente, invention brevetée, qui méritent l'attention. Très grande légèreté, qui prévient les migraines, solidité parfaite, beauté et bas prix, voilà ce que l'exposant a su trouver.

Je dois revenir avec quelque détail sur l'exposition de M. Chopeel: elle en vaut la peine, et l'opportunité est d'autant mieux justifiée que, en Hollande, toutes les maisons, pour ne pas être humides, sont garnies de tapis. Je passe rapidement sur les grands tapis d'Aubusson à riche ornementation, sur les panneaux, rideaux, portières et meubles en tapisserie: tous ces tissus de grand luxe, qui expliquent la haute position à laquelle l'exposant est arrivé dans l'industrie, ne rentrent pas dans le programme. Mais je ne puis ne pas mentionner les échantillons de tapis veloutés, moquettes, écossais d'un bon marché réel, eu égard à leur qualité.

A côté, une invention importée d'Amérique, et qui certainement passera complètement dans nos mœurs tant elle est commode; je veux parler des cols et manchettes en papier.

Ceux qu'expose M. May, du boulevard des Capucines, sont remarquables par la résistance, la finesse et la blancheur de la pâte, ainsi que par le grain de la toile et la piqûre parfaite qu'il a su faire paraître. Hommes et femmes ont un choix immense de formes et de couleurs.

Ce linge en papier coûte moins que le blanchissage de l'autre, moins d'un sou pièce! Les Américains, ces hommes pratiques par excellence, en ont si bien adopté l'usage, qu'on fabrique aux Etats-Unis plusieurs millions de cols en papier par jour!

Cette innovation portera-t-elle préjudice aux machines à coudre? On peut supposer que non en voyant toutes celles qui sont exposées.

Je m'arrête un instant devant celles de la Compagnie américaine dite des Machines Howe, fondée par Elias Howe Junior, et dont les affiches bleues sont connues de tout Paris et du monde entier. Elles sont exposées par le dépositaire pour la Belgique et la Hollande, M. Mignot, de Bruxelles.

Un inspecteur de la Compagnie me fait remarquer l'aiguille excessivement fine et se met à coudre un biais de taffetas sur douze petits carrés de diverse nature: mousseline, jaconas, toile et cuir de plus en plus épais, et enfin une lame de plomb entre deux cuirs épais. Et avec la même aiguille, la même facilité, sans que le fil casse! Le point était partout aussi bien fait en dessous qu'en dessus, le fil se nouant au milieu de l'étoffe, ce qui n'a pas lieu dans les autres systèmes. Puis l'opérateur, sans rien changer à sa machine et avec le même guide, fit en quelques minutes un devant de chemise à plis de toute sorte, crevé, plats, etc., assembla deux étoffes en rabattant à la fois les deux bords, et de petits bonnets d'enfant à couture courbe et concave, soutacha de la mousseline et du drap, etc. Le grand perfectionnement de cette merveilleuse machine, c'est qu'avec un même guide on peut faire une grande variété de travaux; c'est le pied tournant qui facilite l'enfilage du fil, c'est le système spécial à la machine Elias Howe, qui fait avancer automatiquement l'ouvrage.

J'avoue que je ne connaissais pas convenablement cette merveilleuse machine; vous voyez mesdames, que je l'ai bien étudiée à votre intention, et comme elle est fort utile aux femmes de toutes les conditions, je lui décerne, pour mon compte, une médaille d'or, comme celle qu'elle a obtenue en 1867.

Je recommande tout particulièrement un appareil à gaz, dont le plan est exposé par M. du Mesgnil, de Paris, et au moyen duquel l'inventeur peut produire en deux ou trois heures un gaz d'éclairage excellent, avec des huiles minérales ou végétales et des matières grasses. Les dimensions réduites de cet appareil, la disposition du foyer, des épurateurs et condensateurs, permettent de l'installer dans toutes les usines; et c'est là qu'il est vraiment d'une grande utilité, en ce qu'il rend maître absolu de l'éclairage et permet d'utiliser des huiles défectueuses, les graisses et résidus, les vieux chiffons ayant servi au nettoyage des machines. L'exposant peut construire un appareil suffisant pour une grande usine au prix forfait de 10,000 fr.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Mouvements extraordinaires du marché de l'or.

Grande excitation à New-York.

Or, à midi, 162. A midi un quart, 135 5/8. En clôture 133.

Récolte de coton d'après le rapport agricole 2,750,000 balles.

Intervention de l'Exécutif en faveur du candidat radical au Texas

Mesures contre les Clubs républicains en Espagne

Note de la France à la Prusse

Entrevue de Koopmanschap et de Boutwell

Dissensions parmi les Cubains

Assassinat de deux de leurs généraux

Nouvelles Européennes.

Paris, 24 sept—Le Père Hyacinthe a quitté son couvent et est allé demeurer dans la maison de ses parents où il attendra une décision du Concile.

Paris, 24 sept—Le Gaulois affirme que le gouvernement a adressé à la Prusse une note dans laquelle il déclare que l'annexion du grand duché de Baden par la Prusse sera considérée comme un casus belli.

Madrid, 24 sept—Les séances des clubs républicains ont été interdites depuis le retour de Prim.

Le langage du ministre des Etats-Unis est considéré maintenant comme plus pacifique.

Dernières nouvelles.—La décision prise par le gouvernement d'user de son influence en faveur de Davis, a été positivement confirmée ce soir.

Nouvelles de Washington.

Washington, 24 sept—Le comte Catacazy, ministre de Russie, a été reçu aujourd'hui par le Président.

Le Président a nommé James M. Dickenson, assesseur du 6me District du Tennessee, et Wm Rule, assesseur du 2me District du même Etat.

Le Département du Revenu a donné ordre de construire trois nouveaux cotres de Revenu.

Le rapport agricole constate, qu'à cause d'une arrière saison très favorable, la récolte de maïs sera de cent cinquante millions de boisseaux au-dessus d'un bon rendement. Pour le coton, il y aura diminution dans les Carolines et l'Alabama et augmentation dans le Mississippi et le Texas.

La Georgie, la Floride et la Caroline du Sud ont beaucoup souffert, de la sécheresse, et dans quelques localités, de la rouille, des chenilles et des vers de grabot. On estime que l'augmentation de la récolte sera de 10 pour cent dans le Mississippi, 12 pour cent dans la Louisiane et 14 pour cent dans le Texas. D'après les données que l'on possède aujourd'hui on estime que la récolte s'élèvera probablement à deux millions sept cent cinquante mille balles. La récolte de blé est très belle et la qualité dans le Sud est décidément supérieure.

Washington, 24 sept—On ne sait rien de positive à l'égard de ce qui s'est passé dans la séance du Cabinet.

La question du Texas a été mise sur le tapis, et on tient de bonne source qu'il a été décidé que l'exécutif usera de son influence en faveur de Davis, le candidat ultra radical à la place de gouverneur. Pour corroborer cette politique, J. G. Tracy, président du Comité Exécutif Républicain a été nommé maître de poste à Houston, et Swanty Palm, maître de Poste à Austin.

On tient de la même source que les officiers fédéraux qui feront de l'opposition à Davis, seront changés.

Washington, 24 sept—De nouvelles reçues aujourd'hui de l'Ile de Cuba et considérées comme authentiques, confirment le récit de la bataille de Las Tunas, et la prise du convoi du colonel Bungasi par les Cubains.

Une lettre écrite par un gentleman distingué du Sud, actuellement à l'Ile de Cuba, et qui a été membre du Congrès Confédéré et colonel de l'armée Confédérée, annonce que la jalousie, et des dissensions auxquelles l'or Espagnol ne doit pas être étranger, ont rendu nécessaire la réorganisation de l'armée Cubaine, et forcé le général-président Cespedès à en prendre le commandement. Cespedès a choisi Jordan pour chef d'état-major.

Cette lettre contient en outre le récit de l'assassinat des frères Marcano, Dominicains de naissance, mis à mort par les Cubains. Ces deux frères occupaient dans l'armée de hautes positions. L'un était major général et commandait une division dans le département de l'Est, sous le commandement supérieur de Jordan, l'autre était brigadier général. Le seul reproche qu'on leur fit était leur qualité d'étrangers. Cet assassinat a causé une grande agitation et paraît de nature à avoir les plus graves conséquences.

Nouvelles Diverses.

Ville du Lac Salé, 24 sept—Thomas P. Bates a commencé son procès contre la compagnie du chemin de fer du Pacifique à laquelle il réclame $33,000,000, pour avances d'espèces et fournitures diverses.

Augusta, 24 sept—Une pluie légère tombe ce soir. Temps chaud.

New-York, 24 septembre — Une course au trot, au bénéfice des veuves et orphelins des victimes d'Avondale, aura lieu jeudi 30 septembre. Dexter courra contre Lady Thorn.

Richmond, 24 septembre—Une scène singulière s'est passée aujourd'hui à la Cour.

Un nègre, nommé George Washington, reconnu coupable du vol d'un cheval a été condamné à dix ans de pénitencier. Le juge lui ayant demandé ce qu'il avait à ajouter pour sa défense, Washington s'est tourné vers les nègres qui se pressaient en grand nombre dans le prétoire, et les a engagés à se défier des Yankees et des carpet baggers, qui ont été la ruine de la race noire et de l'Etat. "J'espère, a-t-il ajouté, dans dix ans, quand je reviendrai, trouver la bannière étoilée flottant sur la Virginie, l'Etat gouverné par ses propres citoyens et tous les carpet-baggers au fond de l'Océan." Ces paroles ont causé une grande agitation.

Richmond, 24 septembre — Le conseil de ville a voté aujourd'hui la somme de $10,000 pour les travaux à exécuter dans le Champ de Foire en vue de la foire d'Etat qui s'ouvrira le 2 septembre.

Le général Canby a fait imprimer les correspondances qu'il a échangées avec divers Virginiens distingués relativement au serment d'épreuve. D'après ces documents, il avait manifesté le 4 juin, l'intention d'exiger le serment des membres de la Législature.

Nouvelles des Rivières

St-Louis, 24 septembre.—La rivière baisse.

Louisville, 24 septembre — La rivière baisse, 4 pieds 2 pouces dans le canal.

Memphis, 24 septembre — Montés: Lizzie Gill et Stonewall, pour St-Louis.

Descendus: Forsyth et Mississippi.

La rivière monte. Temps clair et chaud.

Vicksburg, 24 septembre — Monté: Continental, 3 A. M. Descendu: R. E. Lee, 6 P. M. La rivière monte lentement.

Nouvelles des Passes.

Passe Sud-Ouest, 24 septembre, 6 P M—Baromètre 29.68. Brise N. N.-E fraîche.

Arrivage, barque Wm. Rathbone, capitaine Doane, 12 jours de New York, à Geo. A. Fosdick & Co.—Pas de départs.

Passe à Loutre, 24 septembre, 3 P M—Ni arrivages ni départs.

Le steamer Barranquilla est toujours mouillé en deçà de la barre attendant le calme pour prendre la mer.

Station de la Quarantaine, 24 septembre, 6 P M—En quarantaine: brick espagnol Prosperidad, de la Havane.

Marchés Européens.

Liverpool, 24 septembre — Coton calme. Uplands 12 1/2. Orleans 12 1/2. Ventes 8000 balles.

Mouvement de la semaine: Ventes 56,000. Stock sur place 443,000 balles, dont 69,000 de coton américain.

Liverpool, 24 septembre—Le steamer Brooklyn est parti aujourd'hui, ayant à bord $950,000 en or.

Francfort, 24 sept—Bons fermes 86.

Liverpool, 24 sept—Coton calme, ventes 8000 balles.

Londres, 24 sept—Consols 90 5/8. Bons 83.

Le Hâvre, 24 sept—Coton actif, disponible et livrable.

Marchés Américains.

New-York, 24 sept—Coton plus ferme à l'ouverture du marché, mais lourd en clôture. Ventes 1200 balles. Middling uplands 29.

New York, 24 sept—Après une journée d'agitation sans pareille, le marché a fermé relativement calme. L'argent était irrégulier, on a coté à la clôture 7 pour cent avec 1/2 de commission en sus. Le sterling a repris et a fermé à 107 1/8 à 108. L'or a fermé à 133 et les affaires ont été si considérables que le "Gold Exchange Bank," n'a pas pu faire ses règlements à l'heure ordinaire, ce qui a causé une grande confusion. Plusieurs maisons ont suspendu. On ne connaît pas exactement encore l'étendue des désastres.

Charleston, 24 sept—Coton actif et stationnaire. Vente 650 balles. Middling 26 1/4. Arrivages 962. Exporté cabotage 2016.

Savannah, 24 sept—Coton, arrivages 1931 balles. Exporté 553. Marché languissant, aux cours d'hier.

Augusta, 24 sept—Coton, marché ferme à l'ouverture, plus facile en clôture. Ventes 400 balles. Arrivages 450 balles. Arrivages de la semaine 3178. Ventes dito 2840.

Mobile, 24 septembre—Coton, arrivages de la semaine 6,082 balles. Exporté cabotage 2,190. Stock sur place et à bord des navires 844 balles. Ventes de la semaine 3,050. Ventes ce jour 700. Marché calme en clôture. Middling 26 c. Arrivages 1,041 balles. Exporté 796.

Memphis, 24 septembre — Coton actif et plus ferme. Middling 26 1/2. Arrivages 365 balles. Arrivages de la semaine 1377. Exportations 1130. Stock 593 balles.

Louisville, 24 septembre — Tabac: Ventes ce jour 140 boucauts. Prix 7 40 à 16 25.

St-Louis, 24 septembre — Farine superfine 5 à 5 10. Blé 1 00. Maïs 82 à 1 08. Avoine 50 à 52. Sucre 13 à 14 3/4. Porc 32 à 32 75. Viandes en grenier: Epaules 15 1/4; plats côtés 18 1/4. Bacon: Epaules 16 1/2; plats-côtés 19 1/2 à 19 5/8. Graisse 18 1/2.

Cincinnati, 24 septembre—Farine de famille 5 80 à 6 00. Maïs 96 à 98. Avoine 50 à 56. Whisky—. Porc 32,00. Epaules 16. Plats côtés 19 à 19 1/4. Sucre 13 1/2 à 16.

(Dépêches d'hier soir.)

Washington, 24 septembre — Le général Canby recommande que le Bureau des Affranchis soit ré-établi en Virginie.

L'un des motifs que fait valoir Canby est que la sécheresse a endommagé les récoltes et rendu les approvisionnements très rares, ce dont on craint que les nègres n'aient beaucoup à souffrir.

Les partisans des Cubains ont des nouvelles alarmantes. Des dissensions ont rendu nécessaire la réorganisation de l'armée.

Le président Cespedès a pris le commandement en chef, avec Jordan pour chef d'état major.

Deux généraux cubains ont été assassinés avant que cette réorganisation n'ait eu lieu.

Koopmanschap, l'importateur de Chinois, a eu une entrevue avec Boutwell pour traiter la question de l'importation de riz.

Incidemment la conversation est tombée sur l'immigration des coolies. Boutwell a dit qu'il n'interviendrait pas à moins que la loi ne fût violée.

Koopmanschap affirme qu'il n'enfreindra pas dans ses opérations les dispositions de la loi.

Il part d'ici pour Memphis, et de là se rendra à la Nouvelle-Orléans. Il ira ensuite à Louisville pour assister à la Convention commerciale. Puis il partira pour la Chine afin de remplir les contrats qu'il aura passés.

Les Indiens du Nord de la Californie deviennent hostiles. Ils ont donné au commandant du Fort Bidwell dix jours pour relâcher les prisonniers qu'il retient. Ce délai passé, s'il n'a pas satisfait à leur demande, ils attaqueront le fort.

Washington, 24 septembre, midi—Le secrétaire de la Trésorerie a autorisé l'assistant Trésorier de New-York à vendre demain $1,000,000 d'or et à acheter des bons pour la somme de $1,000,000.

Le Cabinet s'est réuni aujourd'hui, tous les ministres étaient présents.

Passe Sud-Ouest, 24 sept—Midi.—Baromètre 29.62 1/2. Brise N. E. forte.

Arrivés: Goëlette Thérèsa Sass, Bayuila, 12 jours d'Utila, fruits, consignée à son capitaine. Pas de départ.

New York, 24 sept—Actions irrégulières. Argent non coté. Sterling, à longue échéance, 101 1/2. A courts jours 6.

A midi, l'or était à 162 et un quart d'heure après il est tombé à 135 5/8. On cote maintenant 135.

FAITS DIVERS.

Sous le titre le Démon du jeu, le Figaro conte le fait suivant:

"Ce matin, nous avons appris qu'un employé de commerce de la rue de Cléry, après environ, il y a environ un mois, avec 25,000 francs dérobés à ses patrons; venait l'retour de Hombourg, de se constituer prisonnier entre les mains de M. Berrillon, commissaire de police du Palais de Justice. Nous nous sommes immédiatement renseigné aux meilleures sources, et voici ce que toute avoir recueilli:

"Fils de l'un des braves et pauvres ouvriers du Marais, il a reçu, au prix de privations inouïes de la part de ses parents, une bonne, presque une brillante éducation, qui lui a permis, dégageant un état manuel, de débuter à l'abord les livres, et d'entrer ensuite, à la recommandation d'une maison de commerce de la rue de Cléry. Son avancement fut, on le voit, rapide malgré sa jeunesse, et c'est qu'il avait pour lui le travail et la probité. On cite à ses débuts un acte qui le fit remarquer et lui valut une excellente note.

"Un jour qu'il avait été chargé de faire un payement important, alors que ses modiques appointements ne s'élevaient qu'à 1,200 fr., il in[illegible] arrivé de recevoir un billet de banque en trop. Il pouvait le garder sans danger; eh bien! il n'eut de cesse que le malencontreux billet ne fût rentré en la possession de ses légitimes propriétaires.

"Comme le pauvre enfant l'a avoué lui-même en pleurant, ce qui l'a perdu, c'est le récit fantastique des sommes gagnées (ou perdues) par les célébrités de tout genre.

"Après avoir mené une vie exemplaire, il eut soif de jouissances; il voulut devenir riche pour satisfaire ses nouveaux goûts. Mais pour devenir riche, les moyens rapides et honnêtes sont rares. N'en trouvant pas, il résolut de jouer une grosse somme, comptant bien, du reste, la restituer aussitôt enrichi par la roulette.

"Il rumina longtemps son projet. Il avait l'habitude, toutes les semaines, d'aller toucher d'assez fortes sommes chez les banquiers de la maison. Sur un bon imprimé, il inscrivait la somme à demander et, après l'avoir fait signer par l'un des associés, il le portait chez le banquier.

"Un jour, le 21 juillet dernier, il n'y tint plus, et fit un premier faux de 2,000 francs, qui passa inaperçu, puis un second de la même somme, enfin, le 23, un autre de 21,000 fr. Le lendemain, avant qu'on eût eu le temps de s'apercevoir de la fraude, il était à Hombourg, les mains pleines d'or, jetant sur le tapis vert pièces et billets sans crainte. Le démon du jeu lui sourit d'abord, et après quelques jours d'une existence impossible, ne mangeant guère, ne dormant point, il se vit un soir dans sa chambre avec soixante-quinze mille francs dans ses poches.

"Pendant toute la nuit, il conserva la résolution bien arrêtée de quitter la ville le lendemain. Mais quand il se réveilla, il était tard; les salons de jeu étaient ouverts.

"En attendant le premier train, il y entra, et, quand il en sortit, il lui était devenu moralement impossible de reprendre le chemin de fer. En quelques heures, électrisé par l'exemple d'un célèbre joueur qui vidait aussi ses poches, il avait tout reperdu, tout, jusqu'à la dernière pièce. Des vingt-cinq mille francs volés, il ne lui restait qu'un canif et des boutons en nacre qu'il ne put trouver à vendre.

"Sans ressources, il est revenu à Paris à pied, implorant pour manger la charité des paysans, qui le logeaient dans les granges par commisération.

"Avant-hier il arrivait, ses beaux habits en lambeaux, mourant de faim et de fatigue. Il n'alla pas voir ses parents, ni personne. La première chose qu'il fit, avant même de manger, fut d'aller raconter son histoire à M. Berillon, et de le prier de prendre envers lui telles mesures qu'il jugerait utiles. Le commissaire de police, après lui avoir adressé quelques paroles bienveillantes pour sécher ses larmes, l'a envoyé au dépôt de la Préfecture de police."

TEMPERATURE—24 Sept. 1869.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	77 degrés.
12 "	A. M.	83 "
3 "	P. M.	85 "
6 "	P. M.	82 "

— Une louable innovation.

Les vélocipédistes parisiens mettent maintenant des grelots à leurs véhicules silencieux, comme les postillons du temps jadis en mettaient à la tête de leurs chevaux, pour avertir les piétons d'avoir à se garer.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Le Ver Solitaire est un des ennemis les plus cruels et les plus acharnés de l'homme; il cause les maladies les plus dangereuses.—Une douleur sourde au front, des étourdissements, tantôt la pâleur, tantôt la rougeur, la pâleur des lèvres, la maigreur, le manque et l'excès d'appétit, désir ardent de certains mets, [illegible] — telles en sont les principaux symptômes.

Pourquoi donc, en présence de ce dangereux ennemi, n'auriez-vous pas recours à un remède dont des années d'expérience ont trouvé l'efficacité? Le Vermifuge de B. A. Fahnestock, et où l'emploie d'après la prescription qui accompagne chaque bouteille, chassera infailliblement du corps le destructeur.

L'acheteur doit examiner chaque bouteille. Le nom de FAHNESTOCK ne suffit pas. Il faut que l'acheteur s'assure que les initiales sont bien B. A. Fahnestock et qu'il ne prenne la bouteille qu'autant qu'elles seront dessus. On trouve le vermifuge chez tous les pharmaciens. 1er sept—1m—V et C

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.

Des millions de malades en chantent les louanges.

Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?

Avez-vous mal de tête ou une douleur au dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre ou frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune ou décolorée?

ANCIEN ET EFFICACE

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux.

Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On en vend dans le monde entier.

Je fit tant de merveilleuses choses, que son nom était prononcé dans toutes les langues. Et Judith vint à lui, du port de mer de New Bedford; elle était malade depuis nombre d'années. Au bout de quelques jours, ses douleurs avaient disparu. Elle avait un bon sommeil et un bon appétit. Ainsi, un de ceux qu'on appelle Quakers dans la grande ville de Philadelphie, écrivit une lettre dans laquelle il disait: "O docteur, acceptez ce billet qu'on appelle Greenback et à l'extrémité duquel figure le portrait d'Abraham, votre ami. J'étais malade, épuisé et découragé: je ne prenais que peu de nourriture et était découragé. Vos PLANTATION BITTERS (Amers d'Habitation) m'ont rendu les forces et j'étais redevenu jeune; ils ont opéré des cures étonnantes dans tous les pays, ainsi que le déclarent les personnes atteintes de la maladie du foie, de la dyspepsie et des maux d'estomac."

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins. 21, 23, 25 sept—

Décédé hier, à midi moins 20 minutes, à l'âge de quarante-deux ans, EDMOND BACHEMIN, Jr., fils de E. Bachemin, Sr. Les amis et connaissances des familles Lavandais, Bachemin, Bayhi, Degruy et Dupré sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à cinq heures de l'après midi. Son corps est exposé chez sa sœur, Mme Rey, rue Ursulines, entre Poëur et Johnson, No 324.
De la part de sa famille.

Décédé hier soir, à 8 1/2 heures, à l'âge de 60 ans, JEAN ALLIOD, natif de Lyon (France), habitant de la Paroisse Iberville depuis 32 ans. Les amis et connaissances du défunt, ainsi que ceux de la famille Desmasilliers sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue Kerlerec, entre Marais et Villeré.—De la part de sa famille et de son gendre, Eugène Desmasilliers.

SERVICIO FUNEBRE.

Un servicio funebre se celebrará en la Catedral San Louis, el Sabado proximo, 25 del corriente, a las 8 de la mañana; para el reposo del alma de PROSPERO BARBA. Se ruega la respetuosamente la asistencia de los amigos y conocidos de las familias Barba, Fornaris, y Robichaux, asi como la de los miembros del Asilo Amor Fraternal No 1 Hermanos de la Caridad.
Nueva-Orleans, septiembre 21 de 1869.
De parte de las familias.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de PROSPERO BARBA sera célébré à la cathédrale St-Louis SAMEDI 25 du courant à huit heures du matin. Les amis et connaissances des familles Barba, Fornaris et Robichaux, ainsi que les membres de l'Asile de l'Amour Fraternel No 1, frères de charité, sont respectueusement invités à y assister. 24sept

A. BROUSSEAU & Co.,
7.........Rue de Chartres.........17
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES Chine et coco, COUVERTURES de tables et de pianos, STORES, DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES, TOILES CIRÉES pour voitures et tables, TOILES CIRÉES [illegible]
ETOFFES A RIDEAUX, dentelle, reps, damas, CORNICHES, BANDES, FLECHES, GUIMPES, GLANDS, CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc.

TAPIS. TAPIS.
ELKIN & CO.,
168.........RUE DU CANAL.........168
[illegible] BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAINS [illegible] BAS PRIX.

S. W. M.
CONCLAVE IONIC NO 11.
[illegible] GABRIEL BARBIER.

S. W. M.
CONCLAVE GEM NO. 22.
Degré d'Initiation.
[illegible] JOHN C. PATIN.

1870.........CHANDLER.........1870
Directory de la Nouvelle-Orléans.
[illegible] J. BENJ. CHANDLER.

CUISINIERE ET BLANCHISSEUSE.
On demande une femme pour faire la cuisine et le [illegible]. S'adresser au No 37, rue des Remparts, près [illegible].

LIVRE PERDU.
[illegible] UN LIVRE DE MARCHAND DE PAIN [illegible]

BONNE OCCASION.
POUR CAUSE DE DÉPART
[illegible] S'adresser rue Gasquet No. 145 [illegible]

A VENDRE,
Porc, Saindoux, Farine, Jambons,
Nous avons en magasin et offrons au commerce en lots au gré des acheteurs:
2000 barils Farine de toutes qualités,
200 qu'x Porc Mess overweight de choix,
100 do Porc rump overweight de choix,
6 tierçons Saindoux "Kettle rendered",
[illegible]
CHS. E. SLAYBACK & CO.
No 21 de la rue Poydras.

Changement de domicile.
LE soussigné, emballeur de Paris, prévient le public qu'à partir du 1er octobre 1869, son atelier sera transféré du No [illegible] rue Toulouse au No [illegible] de la même rue, entre Chartres et Vieille-Levée, qu'il continue [illegible] le patronage de ses clients et du public en général.
EUGÈNE MASSON.

DIVERS.
PORC MESS épais.
ÉPAULES et PLATS CÔTÉS clear bacon, deux bières CHANDELLES "STAR," de Goodwin, Bauer & Co.
SAVON PALM S. p.
15 barils HUILE PALMA CHRISTI "A. A." de Baker.
20 barils HUILE de graisse.
300 [illegible] FARINE DE MAIS, "Miss. Valley," choix, séchée au fourneau.
A vendre par WOODS, MATTHEWS & CO.
Aux Nos 37 et 39 de la rue des Magasins.

J. C. MULLER,
IMPORTATEUR DE PAILLE, SOIE, RUBANS, et articles de mode en
No. 58 1/2 de la rue de la Douane, Nlle Orléans.

Macaroni et Vermicelli.
450 Caisses MACARONI, [illegible] caisses VERMICELLI, [illegible] caisses SPAGHETTI.
A vendre par R. PIAGGIO & CO., coin Canal et Tchoupitoulas

Noisettes.
20 BARILS NOISETTES,
15 barils NOIX du Brésil,
10 barils RAISINS de Corinthe,
7 barils PRUNES de Turquie,
2 caisses CITRONS—20 boîtes chaque.
A vendre par R. PIAGGIO & CO, coin Canal et Tchoupitoulas

JOHN ARMSTRONG,
Fonderie et Fabrique de Bouilloires,
Au coin des rues Erato et Nlle-Levée,
Nlle-Orléans, (Lne.)
FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR, VERTICALES et HORIZONTALES
Moulins à sucre, machines à dessécher, moulins à scie, colonnes en fer, façades de bâtisses, fourneaux, barres à grilles, vérificateurs de noir animal, articles à gaz, locomotives à basse pression, bouilloires à cylindres, de toute espèce, filtres, caisses et clarificateurs de jus, &c.

AVIS.
M. SAGET annonce à ses amis et au public qu'il est de retour d'Europe avec un bel assortiment D'ARMES A FEU DE SA FABRIQUE de même que de ses cheminées de fusil et avantageusement connues des chasseurs et qu'il offre à des prix modérés. 22 août—3m 198 Chartres.

Fusils! Fusils!!
20.........RUE TOULOUSE.........20.
Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux amateurs de chasse et aux marchands de la campagne qu'il vient de recevoir, par les derniers arrivages d'Europe, directement de St-Etienne:
50 fusils extra-fins,
100 " fins,
200 " ordinaires.
ALEX. FUCHS, 20, rue Toulouse.

MANUFACTURE DE CIGARES
DE
J. Ballester,
Encoignure Chartres et Bienville.
LES consommateurs trouveront constamment dans cette manufacture un assortiment considérable et varié de cigares de choix de toute qualité. 6 avril—1an

Académie de Musique.
SPALDING, BIDWELL & McDONOUGH, Propriétaires.
Propriétaires également du nouveau théâtre de Memphis et du Théâtre Olympique de St-Louis.
J. KITTREDGE.........Trésorier.
OUVERTURE
Lundi, 27 septembre 1869.
Pendant les mois d'été, l'Académie a été MISE A NEUF, magnifiquement ÉCLAIRÉE sur la façade et sur la scène et a toutes les améliorations modernes que comporte
UN THÉATRE DRAMATIQUE DE PREMIER ORDRE.
La Nouvelle Troupe
Est au complet et beaucoup des artistes sont des favoris d'autres villes.
La première représentation est pour le début de MLLE MARRIOTT, la grande tragédienne, dans HAMLET!
Matinée tous les SAMEDIS, A MIDI.
Le contrôle est ouvert de 9 heures du matin à 6 heures du soir.
Les places peuvent être retenues d'avance pour chaque représentation.
Les portes s'ouvrent à sept heures; l'ouverture commence à huit heures moins un quart.

A. DU QUESNAY.
PIANO, CHANTS, COMPOSITION MUSICALE,
Angle des rues Derbigny et Kerlerec, près de l'Esplanade.

Fer, Acier, Plaques de ferblanc, Cuivre,
HACHES, PELLES ET PIOCHES,
COUTEAUX A CANNES, SOUFFLETS, CLOUS, CORDES, &c.
A vendre, à bas prix, par B. J. WEST,
Nos 119 et 121 rue des Magasins.

Quincaillerie,
Instruments aratoires,
ET
Machines,
A vendre, à bas prix au comptant par B. J. WEST,
Nos 119 et 121 rue des Magasins.

Huile d'Olive! Huile d'Olive!!
En magasin et à vendre par le soussigné.
[illegible] ANT. LANATA, [illegible]

Personnel
[illegible] Madame HUCKEL.

INSTITUTIONS
EDUCATION
UN ecclésiastique [illegible]

Collége de la Passe-Christian,
PASSE-CHRISTIAN, MISS.
Sous la direction des Frères de la Doctrine Chrétienne.
L'OUVERTURE des classes de cette Institution [illegible]

INSTITUTION
DES
Religieuses de Saint-Joseph.
Nouvelle-Orléans.
[illegible]

CONDITIONS.
Le prix de la pension est payable à l'avance, PAR TRIMESTRE.
[illegible]

Classe d'Ouvr. ges Manuels.
[illegible]

Prospectus du Collége de l'Immaculée Conception.
à la Nlle-Orléans.
CETTE Institution littéraire incorporée par l'Etat de la Louisiane et autorisée à donner des degrés est dirigée par les Pères de la Société de Jésus. [illegible]
Conditions—Cours scolaire, d'avance, en monnaie courante des Etats-Unis, 2 mois $20.
[illegible] F. GAUTRELET, S. J.

Institution G. H. GORDON
CETTE Institution a été transférée au No 142 de la rue des REMPARTS, entre Toulouse et St-Pierre, près la Place Humboldt, ancienne Place Congo.
Les classes de latin et de grec pour les commençants s'ouvriront le 1er octobre 1869.
Il y a des classes de dessin, [illegible] DU SOIR.

Institution Lespinasse.
A Fort Washington, près de Highbridge, New-York.
sous la direction de M. N. A. LESPINASSE, gradué de l'Université de Paris,
Et de M. V. PRÉVOST, ancien Principal de l'Institution Chegaray à New-York.
LES Cours recommenceront le 15 septembre.
M. Lespinasse continuera à diriger l'étude des langues modernes, et la préparation aux écoles polytechniques, à l'école Navale de West Point.
M. Prevost se charge des sciences pratiques et aura à sa disposition les magnifiques Cabinets de Physique et de Chimie dont il a doté l'établissement.
Circulaires, à la Librairie de J. A. Jaquet, 139, rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Institut St-Charles,
Pour les Jeunes Demoiselles, 104 et 106, rue Bourbon.—Nlle-Orléans.
LES classes recommenceront dans cette Institution le 1er septembre.
Pour plus de détails, s'adresser à l'Institut, ou par la poste "Boîte de la "Renaissance" Lettre H.

Pensionnat de jeunes Demoiselles
DIRIGÉ PAR MME V. CARNATZ,
No. 287, rue Prytania, encoignure Première.
MME KARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au 1er septembre. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institut ou à la Poste, boîte No 1413.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON,
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Collége Classique et Commercial,
183.....RUE QUARTIER.....183,
Entre Remparts et Bourgogne.
Directeurs:
Edw. C. HAYDEL—Chs. BLÉTON,
LES pensionnaires seront l'objet des soins les plus assidus.
Cours classique et commercial complet en anglais et en français.

Collége d'Etat de la Louisiane et Académie Militaire,
Près d'Alexandria, Louisiane.
Fondé et soutenu par l'Etat de la Louisiane.
Pour renseignements, s'adresser à
D. F. BOYD, Surintendant
à Alexandria Louisiane.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE
Pour la Machine à Coudre de
Grover & Baker,
Les deux premiers prix à la troisième Grande Foire de l'Etat de la Louisiane.
Bureau et salle de vente, pour les Etats du Sud, au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

AVIS AU PUBLIC.
LE public est prévenu que le nommé JEAN LASCOUMES, mieux connu sous le nom de DOCTEUR, n'est plus employé par moi. Ceux des clients qu'il servait, qui désireraient continuer à se fournir de pain de mon établissement voudront bien me faire parvenir leur adresse.
Le susdit Jean Lascoumes n'ayant pas réglé son compte avec moi, je prierai les personnes qui lui doivent pour pain fourni, de ne payer qu'à moi-même.
Nlle-Orléans, 12 septembre 1869.
VVE N. BOUNY,
Boulangerie No 28 et 241, rue de Chartres.

Transfert de Magasin.
J. LEVOIS & JAMISON
Transféreront leur Magasin
LE 1er OCTOBRE,
Au No 126 de la rue du Canal
Local ci-devant occupé par G. QUEYLE JAMISON

Teintures à la Vapeur
ET
NETTOYAGES EN TOUS GENRES,
E. Eug. GEORGEST,
Coin Remparts et St. Philippe.
Cette maison, si avantageusement connue depuis 6 ans par la supériorité de ses procédés dans la teinture en toutes couleurs [illegible]

Modes et Nouveautés.
E. L. E. BONNET,
No 5 rue de Chartres, au 1er
Près rue du CANAL
Vient de recevoir un assortiment complet de chapeaux pour dames et fillettes, rubans, dentelles, velours, plumes, fleurs, etc. [illegible]
No. 5, rue de Chartres.

MAGASIN DE MODES
A VENDRE.
[illegible]

G. L. FEVRE,
148.........RUE ROYALE.........148
IMPORTATEUR DE
VEAUX VERNIS, [illegible] Maroquins [illegible]
Assortiment complet d'Outils de Cordonnier, Tiges de Bottes et Bottines.
FABRIQUE TERRY
Cuir à Harnais, Semelle de Cincinnati et New York, Peaux de Crocodiles tannées.
[illegible]

BOULANGERIE A VENDRE.
A VENDRE, [illegible]

DEMANDE DE PLACE.
UN PHARMACIEN [illegible] M. LAURENT [illegible]

ON DEMANDE
UNE MAITRESSE DE MUSIQUE pour une petite fille [illegible] HOWARD, [illegible]

TRANSFERT DE MAGASIN.
P. MALOCHÉE a transféré son Magasin de Vaisselle, de Verrerie et de Porcelaine de l'angle des rues Conti et Chartres au No 85 rue du CANAL.

ON DEMANDE
SUR une HABITATION située près de la ville, UN BON SUCRIER. [illegible] SIEG & KROH [illegible]

VIN DE CHAMPAGNE
HEIDSIECH.
De la maison H. PIPER & CO.,
(A REIMS.)
En grandes et demi-bouteilles, en dépôt et à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, [illegible]

Burgundy Port.
200 quarts [illegible] BLOUQUIER LEONHARDT [illegible] PAMS FRÈRES.
SHERRIES.
[illegible] BLOUQUIER LEONHARDT.
[illegible] PAMS FRÈRES.
MADERE.
[illegible] BLOUQUIER LEONHARDT.
MUSCAT.
[illegible] Muscat de FRONTIGNAN. [illegible] Muscat de LUNEL.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD [illegible]

Conserves alimentaires.
PETITS POIS.
[illegible] F. Rondenet & Co. [illegible]
CHAMPIGNONS
[illegible] Deboux.
TRUFFES DU PERIGORD.
[illegible]
SAUCISSES TRUFFÉES.
[illegible]
PATÉS DE FOIE GRAS TRUFFÉS.
[illegible] F. Rondenet & Co.
SARDINES AUX ACHARDS INDIENS
[illegible]
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, [illegible]

Pianos, Musique
ET
Instruments de Musique.
CHARPAUX & LOUBERE,
46.........RUE ROYALE.........46
IMPORTATEURS de Pianos des plus célèbres manufactures de France et des Etats-Unis, tels que FAIVRE, JELMINI, BORD [illegible] PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, CALENBERG et VAUPEL &c., &c.
Grand assortiment de partitions, d'airs d'opéras détachés, de musique pour piano, violon, flûte et autres instruments, de méthodes, &c., &c.
Le tout offert à des prix excessivement réduits.

FARINE DE MAIS.
LA célèbre FARINE DE MAIS de J. J. Munger, SÉCHÉE AU FOUR, se vend, en lots au gré des acheteurs, par
A. PONCY & SON,
No 81 de la rue Tchoupitoulas

F. KROLL,
PROFESSEUR DE MUSIQUE.
LEÇONS de Piano, Chant, Violon et Guitare. Musique pour soirées, et Accord de piano.
Références à tous les Marchands de Musique, ou à son domicile, 154 rue St-Philippe.

MOULIN A RIZ SONIAT,
SITUÉ A LA PAROISSE ST-CHARLES,
A un mille au-dessous de l'Eglise Rouge.
CE MOULIN qui a été considérablement agrandi [illegible]
Pour plus d'informations, s'adresser à
EMILE DUPRÉ,
Enc. Peters et Douane,
ou aux MM. SONIAT FRÈRES,
soins de J. LONG, Kenner P. O.
A vendre—Un équipage de 6 chaudières à sucre.

H. F. GIVEN,
11.........RUE DE L'UNION.........11
COURTIER DE SUCRE ET DE COTON,
—ET—
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Nouvelle-Orléans.

MAURY & CO.,
GALLIER COURT, Nouvelle-Orléans,
Agents de Navires; Agents de Passagers pour la Ligne de Steamers entre le Sud et Hambourg, et Agents d'Immigration.
COMPLÉTANT en ce moment leurs arrangements pour le transport de travailleurs étrangers dont le Sud a si grand besoin, ils sont disposés à recevoir des correspondances avec les planteurs et ceux qui possèdent des terres.

Margaret Haughery,
Boulangerie mécanique, à vapeur de
MARGARET,
Nos. 74, 76 et 78 de la rue de la Nlle-Levée,
Nlle-Orléans.
LES ordres sont promptement exécutés et livrés en ville sans frais de transport.

Loterie Nationale
DE L'ILE DE CUBE.
PLAN GÉNÉRAL de VINGT-DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE.
[illegible]
Francisco COMPRODON
MM. BORNIO FRÈRES, [illegible]

LOTERIE
DE LA HAVANE.
La PRIME la plus élevée est payée aux gagnants de la LOTERIE de la Havane par
Bornio & Brother,
No 77 de la rue Gravier
DEBALLAGE DE MARCHANDISES NOUVELLES

GUEBLÉ & NIPPERT
137.........Rue du Canal.........137
[illegible] CORSETS CAGE [illegible]

AVIS.
Association Charitable pour le Tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans
[illegible]

Bi-Sulfite de Chaux, de
BONNABEL.
CHAUX PURE POUR [illegible]
A vendre par H. BONNABEL [illegible]

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Mutuelles de Pointe de la Louisiane.
[illegible]

POUR LE HAVRE.
[illegible] ASSAM VALLEY [illegible]

HOTELS RESTAURANTS CAFÉS
Café-Restaurant et Salon d'Huître
[illegible]

CAMPEMENT RESTAURANT
73 Rue de Chartres
[illegible]

HOTEL DESOTO,
TENU PAR F. LANDENNES.
[illegible]

RÉOUVERTURE DU
RESTAURANT PINO,
[illegible] rue St Charles [illegible]
A. AMBRIS.

Restaurant de Paris,
32 rue Bienville,
OSCAR LEUREY, Propriétaire
PHILIPPE FORGET, Gérant.
Pension à la semaine et au mois. Chambres garnies [illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE
Rue ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
[illegible]

RÉOUVERTURE
Du Lake Park House et Restaurant de
N. MILLER,
au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.
[illegible]
N. MILLER.

Café de la Bourse,
TENU PAR PINO & COURCHÉ
8.........RUE CARONDELET.........
[illegible]

WASHINGTON EXCHANGE,
RUE ST-CHARLES NO 19,
Nouvelle-Orléans.
Entre les rues Commune et Canal.
D. M. STELLA, Propriétaire.

BISMARK
CE fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître, est toujours par les amateurs de BONNE BIERE, DE JEUX D'ECHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, etc.
Concert tous les soirs.

F. GONTHIER,
—a transporté son—
ETABLISSEMENT DE TAILLEUR
—AU No—
143......de la rue Gravier......143
[illegible]

Bon Marché!
McINTYRE & APPLEGATE,
Plombiers et marchands de Fourneaux de cuisine et Bouilloires, Baignoires, Lavabos, Pompes, Pompes Ale, Tuyaux en plomb, Robinets en cuivre et en plaqué. No. 146 rue Poydras, Nouvelle-Orléans.
Agents des Tuyaux doublés en ferblanc, patentés, de Cotwell, Shaw & Willard. Ils se chargent de poser, allonger et réparer les hydrants. Ils se chargent également des réparations.

LOTERIES.
Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE [illegible] SEPTEMBRE [illegible]
[illegible]
C. T. HOWARD, Président
ADAM GIFFEN,
JOHN L. LEWIS,
F. F. WILDER

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Loterie de Numéros Simples,
GROS LOT.......$30,000.
Classe K.
[illegible]
10,000 billets [illegible] 251 lots gagnants
[illegible]
Explication des lots d'approximation.
[illegible]
CHAS. T. HOWARD [illegible]

Propriétés à louer ou à vendre.
A LOUER
[illegible]
A LOUER
[illegible]
A LOUER
[illegible]
A VENDRE
150 [illegible]
A VENDRE OU A LOUER
[illegible]
A LOUER
[illegible]
A LOUER.
[illegible]
A Louer.
[illegible]
Plusieurs Maisons à Louer.
[illegible]
A LOUER
[illegible]
A LOUER
[illegible]
Résidence de campagne à vendre, à la Baie S. Louis.
[illegible]
A VENDRE OU A LOUER
[illegible]

Plantation à vendre.
[illegible]

A VENDRE
[illegible]

JOHN E. HOLLAND,
AVOCAT
—ET—
NOTAIRE PUBLIC
[illegible] Au No 8 de la rue Royale

Avis aux Planteurs Sucriers.
LA MANUFACTURE CRESCENT CITY
De Barils à Mélasse.
Nos. 50, 61, [illegible] de la rue St Joseph, Nlle Orléans.
AVANT [illegible]
E. E. WALL DE A. Co.
D. M. HOLLINGSWORTH

A la Selle Anglaise.
F. GIEFERS,
24.........RUE ST-CHARLES.........24.
FABRICANT de Selles de [illegible] Dames [illegible] anglais et français [illegible]
Prix modérés.